

## Hélène Bailly, la sémillante

Picasso, Vallotton, Poliakoff, Matisse... la galeriste **Hélène Bailly** est leader sur le marché des impressionnistes et défend les maîtres de la modernité avec l'œil du contemporain.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Trois étages en face du Bristol. Le lieu est chic et chaleureux, à l'image de sa propriétaire. Hélène Bailly, 43 ans, avait déjà toutes les cartes en main depuis sa tendre enfance pour devenir galeriste. L'histoire peut donc sembler simple, celle d'une transmission générationnelle, comme souvent dans le milieu des antiquaires et des marchands.

### La génération 5

«Je suis la fille de Charles et Patricia Bailly qui possédaient une galerie Quai Voltaire, j'ai grandi au milieu des œuvres. J'avais une grand-mère galeriste à Troyes et un grand-père commissaire-priseur. On peut remonter même plus loin, je suis la génération cinq!», lance-t-elle avec le sourire en égrenant les noms de la famille. Et Jacques Bailly qui a sa vitrine au coin, de la famille aussi? «Ah Jacques, non, c'est un homonyme! C'est le grand spécialiste de Jean et Raoul Dufy. Il est charmant, je l'adore! Il n'y a pas une semaine où il ne me transfère pas des emails à l'intention de sa fille» raconte-t-elle avec toute la malice qui la caractérise. Malicieuse, oui, et consciente de sa chance d'avoir été élevée au milieu des tableaux du 17<sup>e</sup> siècle que son père affectionnait.

### Désir d'affranchissement

Jeune fille, elle ne veut pas coller au moule. Pas question de travailler dans la galerie familiale. Après des études secondaires à l'Institut de l'Alma, Hélène entreprend une licence en droit. Mais c'était mal connaître la malice, cette fois de son



père, qui profite d'un semestre vacant pour lui dénicher un stage chez Sotheby's à New York. Et le naturel revient au galop. Happée par le milieu de l'art, elle décrit cette période de formation – qu'elle complètera à Londres chez Christie's Education – comme un moment extraordinaire. Elle fait donc ses armes dans les plus grandes maisons de vente, étant bientôt débauchée par Piasa, qui siège à l'époque au cœur du quartier

Drouot, ce qui la fait renouer avec l'idée d'un marché plus confidentiel que la silhouette de son père côtoie chaque jour au milieu des tentures rouges du mythique hôtel des ventes parisien.

### Passage par l'art contemporain

Mais pour l'heure, chez Piasa, c'est d'art contemporain dont elle s'occupe, lui faisant faire le grand écart avec ses premières amours classiques, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Elle se prend vite au jeu, s'attachant à la relation avec les artistes vivants. Certains auraient pu se boucher le nez de passer d'un mémoire d'études sur Antonio Badile, un peintre de l'école véronaise du 16<sup>e</sup> siècle, à la promotion du street art. Pas elle ! De ces ponts historiques, qui étaient loin d'être une évidence il y a quinze ans, elle va s'en faire une spécialité lorsque ses parents lui confient les clefs de la galerie du Quai Voltaire en 2010. « J'ai reçu des lettres d'insultes : mais comment pouvez-vous faire cela, mettre un graffeur en face d'un Zao Wou-Ki ? En 2014, j'ai mis un Joan Mitchell en face d'un Monet et, à l'époque, on me disait : mais ça va pas, la tête ! » ironise-t-elle en évoquant la grande exposition « Monet-Mitchell » que la Fondation Louis Vuitton a programmé en 2023. « Et puis il y a eu ce jour où j'ai rencontré Georges Mathieu. Il m'a parlé de ce qu'avait déclenché, dans sa pratique de peintre, l'abstraction lyrique. Et coïncidence, ce jour-là, il y avait aussi le graffeur Nasty à la galerie. Rencontre improbable entre le royaliste et celui qui brave les interdits pour taguer les murs. Nasty a commencé à raconter ce qu'il trouvait d'extraordinaire dans l'écriture automatique. Mathieu se retrouvait en lui. Ensuite, j'ai fait beaucoup d'expositions avec des graffeurs. A l'époque, on n'était que deux à Paris sur ce créneau, avec la galeriste Magda Danysz. » Deux femmes, ce qui n'était pas non plus monnaie courante dans ce milieu très masculin.

### Féministe, oui, mais raisonnable

Féministe ? oui, évidemment, surtout pour faire bouger les lignes du métier mais pas au point de souscrire à la mode du 100% féminin. Ce qui lui importe c'est surtout que les femmes

accèdent à des postes importants pour compléter les regards avec des sensibilités différentes. Malicieusement – encore - elle a par exemple œuvré pour aider le collectionneur Christian Levett à enrichir son nouveau musée privé, installé à Mougins et baptisé FAMM, consacré aux œuvres des femmes artistes.

Mais, il y a dix ans, sur le traditionnel Quai Voltaire, c'était le choc des cultures. Entre 3000 et 4000 personnes se précipitaient à chaque vernissage. L'apogée fut l'exposition consacrée à Ronnie Wood. Une folle journée couronnée par une foule contenue par des cars de CRS, les Stones ayant donné un concert privé pour l'occasion. Si elle est toujours restée proche de ces artistes, elle a ensuite souhaité se recentrer sur l'impressionnisme et l'art moderne. Néanmoins, le contemporain n'est jamais très loin. Au milieu des céramiques de Picasso qui tapissent un mur entier de l'élégant salon dans lequel elle nous reçoit à l'étage de la galerie, c'est un immense arbre design de Charles Macaire qui nous éclaire de ses lampes en papier froissé. « Ces œuvres me remplissent de joie. Mon combat est aussi d'expliquer à la nouvelle génération que les artistes modernes ont beau avoir un siècle, ils sont toujours très actuels. Ce qu'il faut comprendre c'est que l'art ancien valorise l'art contemporain. » Sa luxueuse galerie ouverte au 71 rue du Faubourg Saint-Honoré en 2015 reflète cet attachement à la linéarité de l'histoire de l'art. On s'y sent bien comme dans un appartement idéal, truffé de trésors, qu'elle prête régulièrement pour de grandes expositions muséales. On déambule entre Picasso et Van Dongen, ses chouchous, un extraordinaire Poliakov et un incroyable Kirchner qui veille sur elle depuis vingt ans. « Je n'adore pas vendre mes tableaux » nous dit-elle, toujours aussi malicieuse. « Ce Kirchner, je l'aime tellement ! ». Depuis ses fenêtres, elle voit l'effervescence du quartier redoubler. En face, la puissante galerie Continua ouvre ses portes, les travaux à peine finis. Et c'est aussi pour créer une communauté artistique dans ce carré d'or parisien qu'elle vient de prendre la tête de l'association « Matignon Saint-Honoré » qui réunit 31 galeries. L'histoire ne fait que commencer.

ICÔNES  
MODERNES,  
PORTRAITS  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
jusqu'au 14 décembre,  
Galerie Hélène Bailly,  
helenebailly.com